

Le rayon visuel de Lotte sembla glisser et s'allonger sous la frange soyeuse de ses cils, et joindre son œil au papier par une ligne de blanche lumière.

Puis sa paupière se ferma.

Fanchon voulut ressaisir la feuille volante; elle semblait ressentir plus vivement que les autres cette consternation qui pesait sur les convives, mais le vicomte Paul s'était emparé déjà de l'image et la contemplait, disant :

— Le Juif errant. Qu'est-ce que c'est que le Juif errant ?

A onze ans qu'il avait, le vicomte Paul n'avait donc jamais ouï parler du Juif errant ! Nous avons déjà fait

allusion à cette circonstance singulière.

Il n'y a pas en France un enfant de six ans qui ne sache l'histoire du Juif errant ? Et nous verrons bientôt qu'à Tours en Touraine, précisément à cause du colonel de Savray et de la belle comtesse Louise, sa femme, on s'occupait du Juif errant plus qu'en tout autre pays de France.

En outre, dans le château même, ils appelaient Lotte, cette douce enfant, "la fille du Juif errant" !

On ne lui avait donc jamais donné ce sobriquet devant le vicomte Paul ? Pourquoi ?

Souvenez-vous que la comtesse Louise, en parlant de la complainte

du Juif errant, avait dit à Fanchon, la nourrice :

— Madame Honoré, si vous voulez rester avec nous, ne chantez jamais cela !

## XIV

## Chut !

Le bon abbé Romorantin était visiblement déconcerté : M. Galapian, homme laid et de mauvaise mine, avait à ses grosses lèvres un sourire gouenard ; le hussard Joli-Cœur se grattait l'oreille jusqu'au sang ; les petits Tourangeaux ouvraient de grands yeux et braient de la bouche ; Sapa-



Le festin du vicomte Paul. (Page 149, 3eme colonne.)

jou faisait des grimaces. Fanchon tremblait de la tête, des mains et des genoux, comme une nourrice qui va tomber en syncope.

Seuls, vis-à-vis l'un de l'autre, la jolie Lotte et le vicomte Paul n'avaient point changé de contenance.

Lotte était toujours froide et douce comme les anges blonds des images de piété.

Paul riait, criait, se démenait, répétant :

— Le Juif errant ? Qu'est-ce que c'est que le Juif errant ?

Personne ne répondit.

Mais l'abbé Romorantin ayant été terné par hasard, chacun s'écria, heureux de rompre ce silence, lourd comme un plomb :

— Dieu vous bénisse !

L'abbé remercia. Le vicomte Paul mit le poing sur la hanche.

— Je vais me fâcher, déclara-t-il tout net, si on ne me dit pas ce que c'est que le Juif errant. Jamais je n'ai vu de barbe pareille...

Le Galapian chantonna :

Jamais ils n'avaient vu  
Un homme aussi barbu...

— Qu'est ce que vous dites, vous, monsieur l'Addition ? demanda le vicomte Paul.

— Chut ! siffla l'homme d'affaires.

— Chut ! répéta l'abbé.

Et tout autour de la table, un long écho fit :

— Chut ! chut ! chut !

## XV

## Seconde idée du vicomte Paul.

Comme bien vous pensez, ce n'était pas l'affaire du vicomte Paul. Il avait l'habitude d'être obéi, ce magnifique bambin. Il frappa du pied et jura sabre de bois ! Tout le monde eût grand-peur, mais tout le monde se tut.

Et, pour garder une contenance, tout le monde, y compris Fanchon, se remit à boire du vin de Chambertin.

Le soleil se rapprochait lentement de sa couche éblouissante.

— Personne ne veut me dire, cria le vicomte Paul, pourquoi ce bon homme ne boit pas de bière, et en